

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** - (1982)  
**Heft:** 1

**Artikel:** L'archéologie gallo-romaine en Suisse Romande : bilan et perspectives  
**Autor:** Paunier, Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870868>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'ARCHÉOLOGIE GALLO-ROMAINE EN SUISSE ROMANDE: BILAN ET PERSPECTIVES

### *Résumé*

Etat des questions dans les agglomérations urbaines, ou de type urbain, et dans les campagnes, caractérisées par un habitat dispersé. Avenches, Nyon, Martigny, Vidy, sans oublier Yverdon et Genève, sont l'occasion d'un bilan des découvertes et d'une réflexion sur les problèmes historiques en suspens que l'archéologie devrait s'appliquer à résoudre. Pour la campagne, la recherche devrait porter en priorité sur la partie agricole des établissements et sur les nécropoles qui bien souvent permettent de reconstituer une image fidèle du peuplement et de la structure sociale. Parmi la multiplicité et l'immensité des tâches qui incombent aux archéologues, l'exploitation rationnelle et la publication de la documentation acquise au cours de ces dernières années paraît la plus impérieuse.

Ces perspectives ne relèvent pas exclusivement de l'Université car elles touchent au développement et à la réorganisation des dépôts de fouilles, au renforcement des laboratoires d'analyse et de restauration du matériel, à l'aménagement de musées qui répondent aux exigences scientifiques et muséologiques de notre temps. En ce sens, elles dépendent étroitement de la volonté politique commune de reconnaître dans les faits la richesse et l'importance culturelle de notre patrimoine.

La richesse archéologique de la Suisse, point de convergence des voies, qui, par la vallée du Rhône ou les cols alpestres, relie le monde méditerranéen à l'Europe continentale, ne le cède en rien au reste de la Gaule. Si nous avons choisi délibérément de négliger une partie importante de notre pays, celle en particulier que les Alamans ont colonisée lentement à partir du VI<sup>e</sup> siècle, et de prendre ainsi quelques libertés avec l'histoire, ce n'est point faute d'arguments... Il eût été facile, sinon tentant, de présenter quelques découvertes majeures, telle la présence à Vindonissa d'un camp augustéen contemporain de celui de Dangstetten, remontant aux années 15-10 avant notre ère<sup>1</sup>, l'invention sur l'oppidum de Bâle d'un «*muris gallicus*» de la Tène D 2 ainsi que

---

Leçon inaugurale donnée le 24 octobre 1980 à l'Université de Lausanne.

d'un poste militaire, occupé probablement par des troupes auxiliaires séquanais à partir de l'an 15 avant J.-C.<sup>2</sup>, ou encore la mise en évidence à Baden-*Aquae Helveticae* de la couche d'incendie de 69, qui contenait encore les vestiges calcinés d'habitations de bois, dramatiques témoins des sombres événements rapportés par Tacite<sup>3</sup>... Mais les circonstances qui motivent cet exposé et le temps dont nous disposons nous obligent à restreindre le champ de notre analyse et nous invitent du même coup à la concision<sup>4</sup>; aussi ne pourrions-nous dresser ici qu'un bilan très général, suggérer quelques directions de recherches, esquisser sommairement les responsabilités qui nous incombent...

S'il fallait caractériser d'un seul mot l'activité archéologique de ces trente dernières années, c'est bien le terme de sauvetage qui s'imposerait d'emblée, avec toute la part d'accident, de hasard, d'incohérence, de hâte, de redondance, de fragmentation du savoir qu'il recouvre... Aucun archéologue, hélas, n'échappe à ces contingences intolérables; services cantonaux ou chantiers permanents se trouvent dans l'obligation de vouer une activité presque exclusive à des interventions d'urgence, dans les quartiers en extension, sur le tracé de routes, de canaux, d'oléoducs. Alors qu'une attitude responsable invite à restreindre les fouilles pour en garantir l'exploitation scientifique et la publication, les circonstances obligent à des interventions multiples et désordonnées. Comment s'étonner, dès lors, qu'un certain nombre de questions fondamentales pour notre histoire soient restées sans réponse? Une véritable démarche scientifique voudrait que l'on posât clairement, avant chaque intervention, les termes du problème, que l'on formulât les hypothèses capables de légitimer une expérience à la fois coûteuse, délicate et jamais renouvelable... Nous aurons l'occasion, tout à l'heure, de revenir brièvement sur ce point fondamental, une fois que nous aurons dressé un bilan provisoire des découvertes.

Dans un premier temps, nous traiterons successivement des agglomérations urbaines ou de type urbain, lieu privilégié de la romanisation, puis de la campagne, caractérisée par un habitat dispersé, où de larges couches de la population indigène sont entrées en contact avec la civilisation romaine et qui nous offre certainement l'image culturelle du pays la plus variée et la plus authentique.

Avec Avenches et Nyon, le canton de Vaud possède le redoutable privilège de compter sur son territoire deux des trois seules

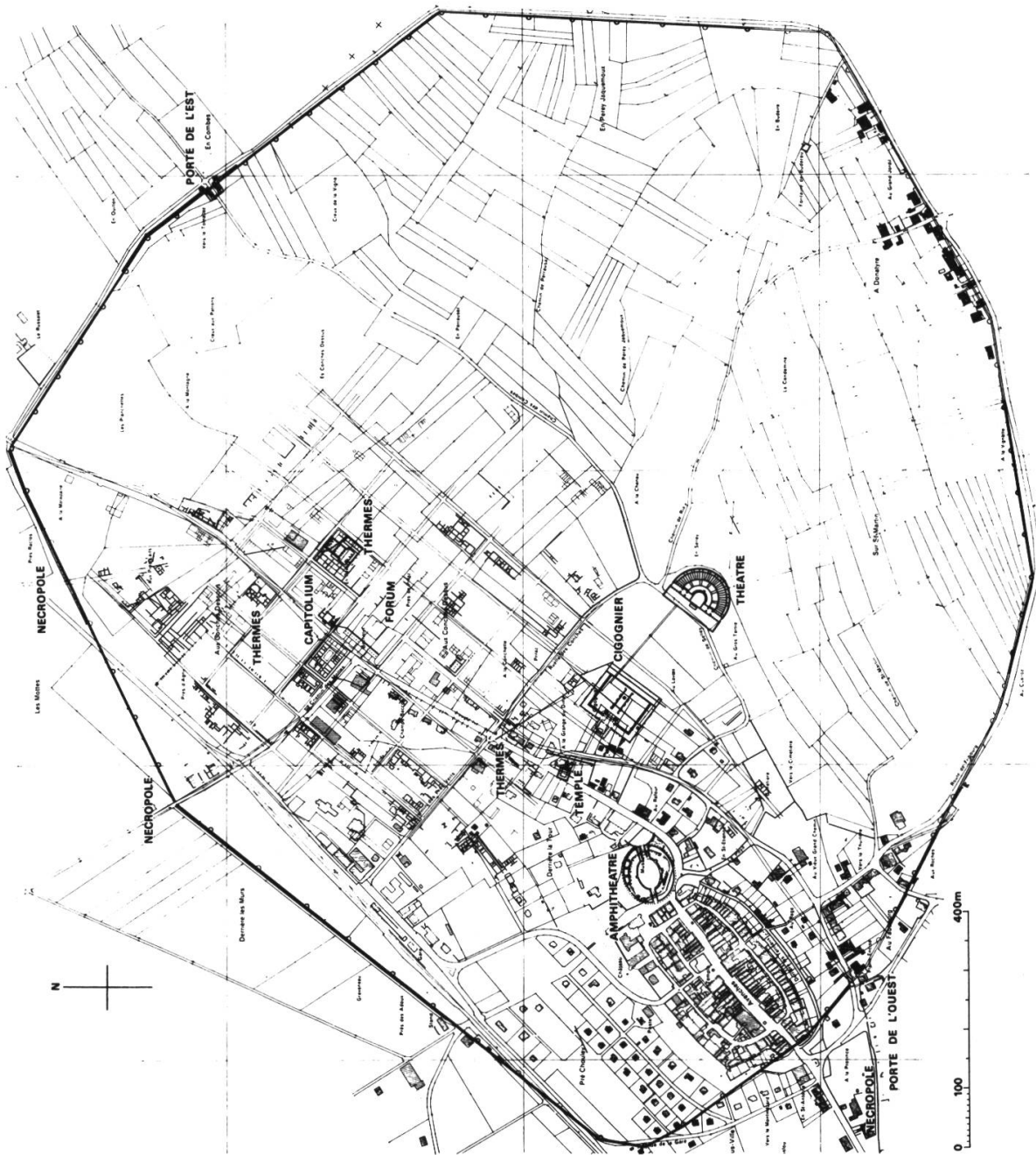


Fig. 1. — Plan général d'Avenches (état 1975). *UFAS* V, 1975, p. 34.

colonies établies dans notre pays par l'administration romaine. Les recherches plus ou moins systématiques entreprises depuis près de cent ans déjà dans la capitale de l'Helvétie ont enfin permis en 1963 la publication du premier plan topographique de la ville. On connaît désormais le tracé de l'enceinte, l'emplacement des portes, le réseau régulier des *insulae*, qui n'occupent qu'une partie restreinte de la surface circonscrite, la direction des routes et, partant, la situation des principales nécropoles. Au cours des années, une esquisse chronologique du développement de la ville a été proposée; au nord-ouest du forum, une manière de coupe à travers l'agglomération a laissé entrevoir l'évolution structurale et sociale de quelques *insulae*; récemment, de nombreux vestiges d'habitats en bois relativement bien conservés ont pu être observés; datés avec précision par la dendrochronologie, ils ne manqueront pas d'apporter de précieux renseignements sur la nature, l'étendue et l'évolution de la ville primitive. Photographies aériennes et sondages ont mis en évidence le port, dont la construction remonte, sur la foi des examens dendrochronologiques, aux années 6-7 de notre ère; muni d'un quai constitué de pieux de chêne et de pierraille, il était relié à la ville par une large chaussée bordée de sépultures. A la fin du I<sup>er</sup> siècle, au moment de l'érection du rempart, un canal, plus à l'est, semble avoir remplacé la voie pour faciliter sans doute l'acheminement des matériaux pondéreux nécessaires aux transformations de la parure monumentale de la jeune colonie flavienne. Ces installations portuaires évoquent les embarcations en usage sur nos lacs dans l'antiquité, dont deux exemplaires remarquables ont été observés ces dernières années à Yverdon (Vaud) et à Bevaix (Neuchâtel)<sup>5</sup>. L'origine des indigènes venus s'installer sur le site de la future colonie, dans les premières décennies de notre ère, reste un problème entier. Le sol d'Avenches n'a livré jusqu'ici aucun vestige de la Tène et les seuls témoins antérieurs à notre ère remontent à l'époque néolithique<sup>6</sup>. Les sondages en cours sur le Mont-Vully, entre les lacs de Morat et de Neuchâtel, qui ont mis en évidence un puissant ouvrage fortifié de la Tène D (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), ne permettent pas encore de dire si l'oppidum ne servait que de refuge temporaire, ou s'il était occupé en permanence, sans doute par un clan helvète (ou séquane?) regroupé autour de son chef<sup>7</sup>. Quant à la question de l'anéantissement et de l'abandon définitif de la colonie à la suite des incursions barbares du III<sup>e</sup> siècle, il sera nécessaire d'y revenir après avoir réuni et reporté sur plan tous les éléments archéologiques disponibles. Sans entrer longuement ici

dans un débat relancé par l'attribution récente et contestée du célèbre buste en or de Marc-Aurèle à un empereur du IV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, il faut rappeler que si l'examen attentif du matériel semble bien confirmer la destruction et l'abandon des quartiers du centre, plusieurs indices témoignent en faveur d'une occupation au Bas-Empire de la partie sud-ouest de la ville: ce sont de nombreuses monnaies postérieures à 259, près de 200<sup>9</sup>, recueillies aux alentours du théâtre, la découverte entre le Cigognier et le théâtre de pilastres remontant à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, la présence de sépultures tardives dans la nécropole occidentale, en particulier la tombe d'une fillette de religion chrétienne, inhumée dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, ou encore l'existence de plusieurs églises paléochrétiennes<sup>12</sup>. Même si les habitants d'Avenches ont pu trouver un refuge temporaire sur des hauteurs environnantes, tel le Bois-Châtel, où l'on aurait constaté l'existence de fortifications remontant à la Tétrarchie<sup>13</sup>, il ne faut pas oublier que l'abandon total d'une ville reste un phénomène extrêmement rare; les recherches récentes tendent à mettre en évidence la réoccupation sporadique et circonstancielle des ruines, attestant une certaine permanence des sites du Haut-Empire, malgré une destruction qui n'est, parfois, qu'administrative et politique<sup>14</sup>. Notre connaissance d'Aventicum demeure lacunaire ou hypothétique sur bien d'autres points encore. La structure et la chronologie exactes du forum, qui semble reproduire un schéma fréquent dans les provinces, avec son triple portique, téménos du temple, et probablement sa basilique, voire sa curie, localisée pour un temps dans l'*insula* 40, malgré quelques observations ponctuelles, appellent des précisions. L'identification du bâtiment tripartite de l'*insula* 23, construit sous les Flaviens à l'emplacement de thermes, identifié provisoirement comme un capitole accostant le forum, qui a livré en 1972 l'imposante statue acrolithe de Minerve que l'on sait, reste à l'état d'hypothèse<sup>15</sup>. Les grands monuments, théâtre, amphithéâtre, temples ou thermes n'ont fait l'objet, pour la plupart, ni de relevés précis, ni d'analyse circonstanciée; nous ignorons presque tout de leur structure, de leur chronologie, de leur fonction. La publication récente consacrée à la Grange des Dîmes, fondée essentiellement sur l'analyse comparative du décor architectural, laisse dans l'ombre une série de questions délicates; comment expliquer, s'il s'agit réellement d'un temple consacré au culte impérial, l'emplacement périphérique du sanctuaire, son orientation singulière, son plan, partiellement inspiré par la tradition celtique? Ordinaire-

ment, le temple réservé à la vénération de l'empereur, au centre d'un *porticus triplex* sur cryptoportique, domine le forum dans une composition architecturale parfaitement symétrique dont la grandeur majestueuse se veut l'expression même de l'idéologie impériale<sup>16</sup>. Le temple du Cigognier, en marge lui aussi du réseau d'*insulae*, édifié à partir de 98 après J.-C., non point au-dessus d'un sanctuaire gallo-romain comme on l'avait cru jusqu'ici<sup>17</sup> mais à l'emplacement de constructions de caractère profane, vient de faire l'objet d'une étude approfondie dont nous attendons la publication imminente<sup>18</sup>. Il faut saluer ce regain d'intérêt pour l'architecture gallo-romaine, trop longtemps négligée dans notre pays faute de spécialistes. Nous aurons l'occasion de redire tout à l'heure cette vérité d'évidence: la tâche essentielle de l'archéologie demeure l'exploitation scientifique des fouilles. En l'absence d'une démonstration convaincante, fondée sur une stricte analyse des données, nos connaissances relèveront toujours du domaine à la fois mouvant et éphémère des hypothèses. Pour Avenches, il s'agira en particulier d'étayer solidement la chronologie du site, de préciser l'évolution planimétrique de la ville, de mieux caractériser les rapports entre les habitats périphériques et ceux du centre, de mettre en lumière l'organisation spatiale des *insulae*, sans négliger les nécropoles, les témoignages de l'art, de l'industrie et de l'artisanat, la distribution et l'évacuation des eaux, bien d'autres problèmes encore propres à occuper, ici comme ailleurs, des générations d'archéologues...

La découverte majeure, mais fortuite, de la basilique de Nyon en 1974, sa sauvegarde et sa mise en valeur par l'aménagement d'un musée où l'objet trouve une coïncidence chronologique exacte avec son cadre, a stimulé l'intérêt porté à la *Colonia Iulia Equestris*, fondée probablement par Jules César. Le report sur plan de tous les vestiges reconnus sous les maisons de la ville a permis de proposer un schéma provisoire du forum, centre religieux, politique, judiciaire et commercial de la cité, au croisement du *cardo* et du *decumanus*<sup>19</sup>. Ce type de place publique, où l'aire sacrée d'un temple entouré de portiques domine l'espace réservé aux affaires, est le fruit d'une création progressive, associant des préoccupations politiques et de prestige à l'aménagement rationnel de l'espace urbain<sup>20</sup>. A partir de Rome, c'est tout d'abord en Gaule cisalpine (Benevagienna, Velleia, Aoste) et en Italie centrale (Alba Fucens, Ortona, Saepinum) que ce schéma strictement axial s'est imposé avant de passer dans les provinces occi-



Fig. 2. — Plan archéologique provisoire de la ville de Nyon. Dessin M. Klausener. Au centre, le forum. *AS*, 1. 1978. 2, p. 75.



dentales où les exemples ne manquent point: Saint-Bertrand-de-Comminges, Arles, Glanum, Lyon, Lutèce, Augst, Virunum, Coimbra, Conimbriga et bien d'autres encore. La colonnade en  $\pi$ , à la fois téménos et écrin du temple consacré au culte impérial<sup>21</sup>, s'élève sur un cryptoportique dont la fonction première, de caractère architectonique, n'est plus guère remise en cause aujourd'hui<sup>22</sup>. Sur le côté opposé, une basilique, centre administratif, juridique et commercial, avec sa nef à deux absides et ses bas-côtés, a été érigée sur les ruines d'un bâtiment primitif à colonnade centrale, au-dessus d'un important remblai. L'étude scientifique de cet ensemble monumental, qui a commencé par le relevé systématique de tous les vestiges encore visibles dans les caves de la ville, devra s'appliquer à résoudre de nombreux problèmes, en particulier celui du réseau des rues et des *insulae*; pour le cryptoportique, il s'agira de préciser l'exactitude du plan proposé, la disposition des entrées, placées tantôt à l'extrémité des galeries latérales (Reims, Bavai, Conimbriga), tantôt dans un angle (Bavai), parfois latéralement sous forme de couloirs perpendiculaires (Arles, Coimbra), la question de l'éclairage, assuré généralement par des lanternaux, la forme de la couverture, qui peut prendre l'aspect de voûtes (Arles, Aoste, Lyon), plus rarement celle d'un plafond plat (peut-être Conimbriga), la réalité archéologique du Mithreum, qui aurait été installé tardivement dans l'aile méridionale<sup>23</sup>; pour la basilique, la nature et la forme du bâtiment primitif, qui pourrait bien, comme à Zuglio, ne représenter que le sous-sol d'un premier édifice<sup>24</sup>, la date de construction respective des deux bâtiments superposés; il sera nécessaire de reprendre l'étude détaillée et exhaustive des blocs d'architecture, de ces *membra disjecta*, conservés à Nyon ou dispersés au Bas-Empire autour du Léman, pour tenter de les attribuer aux divers éléments de l'ensemble monumental. Au premier abord, la nature du décor architectural semble bien, dans son ensemble, appartenir encore au premier siècle de notre ère, telle, par exemple, la corniche du péribole surmontant une frise où de petits animaux comblent les vides: le méandre ornant la *corona*, que l'on observe sous forme double à la Maison Carrée de Nîmes et dont la présence marque un certain attachement aux traditions grecques et hellénistiques, tend à s'effacer à l'époque flavienne au profit des godrons; il en va de même du talon orné de rais-de-cœur de type «Scherenkymation» séparant la cimaise de la *corona*, qui, dès le II<sup>e</sup> siècle, constitue une exception<sup>25</sup>; ou tel encore un chapiteau aux belles proportions, avec ses deux couronnes d'acanthé

aux profondes rainures réalisées au trépan, ses hélices et ses volutes presque entièrement masquées par le bouquet du calice. L'extension du tissu urbain, son origine, son développement restent à définir; jusqu'ici les indices sont trop rares ou trop incertains pour attester la présence sur le site d'habitats gaulois antérieurs à la déduction de la colonie; en revanche, le démantèlement des monuments du forum vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, qui suggère davantage une manière de mort administrative qu'un abandon total de la ville, est bien attesté par la présence de nombreux blocs nyonnais dans l'enceinte tardive de Genève, édifiée probablement sous la Tétrarchie. Quant à l'origine même de la ville, des fouilles récentes, qui permettront de connaître pour la première fois à Nyon l'organisation d'une *insula*, ont montré que les constructions romaines avaient été établies au-dessus d'une série de fosses, silos ou dépotoirs, comblés vers l'an 15 avant J.-C.; ces structures caractéristiques, observées sur plusieurs oppida de la Gaule, notamment à Argentomagus (Argenton s/Creuse) et récemment à Genève, ont livré le matériel le plus ancien recueilli jusqu'ici à Nyon: il s'agit essentiellement de vaisselle italique du service I de Haltern, dont une estampille radiale au nom de *L. Tettius Samia*, remontant aux années 20/10 avant notre ère, et de céramique à parois fines, en particulier un gobelet signé *Hilarus Aco* provenant d'une succursale arétine établie à Lyon, ou encore un récipient orné de côtes en relief, caractéristique des sites augustéens précoces, qui apparaît sur l'oppidum de Bâle antérieurement à l'an 15 avant notre ère<sup>26</sup> et qui, à Nyon, porte une inscription originale, peut-être *P. P. Ateianus*, sans aucun parallèle connu.

On constate donc à Nyon, avec une date se situant vers les années 20-15 avant J.-C., comme à Lyon, où le matériel le plus ancien remonte aux années 30 avant notre ère<sup>27</sup>, de même qu'à Augst (fin Auguste-Tibère), une nette discordance entre la date historique de la fondation de la colonie et le matériel archéologique le plus précoce recueilli sur le site. Il s'agit là d'un problème délicat qui, dans l'état actuel de nos connaissances et malgré plusieurs tentatives d'explication (décalage entre la décision politique et la fondation effective, rappel des vétérans à la suite des guerres civiles) reste une manière de nébuleuse irréductible...

Déplaçons-nous maintenant, si vous le voulez bien, sur le troisième grand site urbain antique de Suisse romande, je veux dire Martigny. Octodurus qui, du vivant de l'empereur Claude, son fondateur, portait le nom de *Forum Claudii Augusti*, comme le

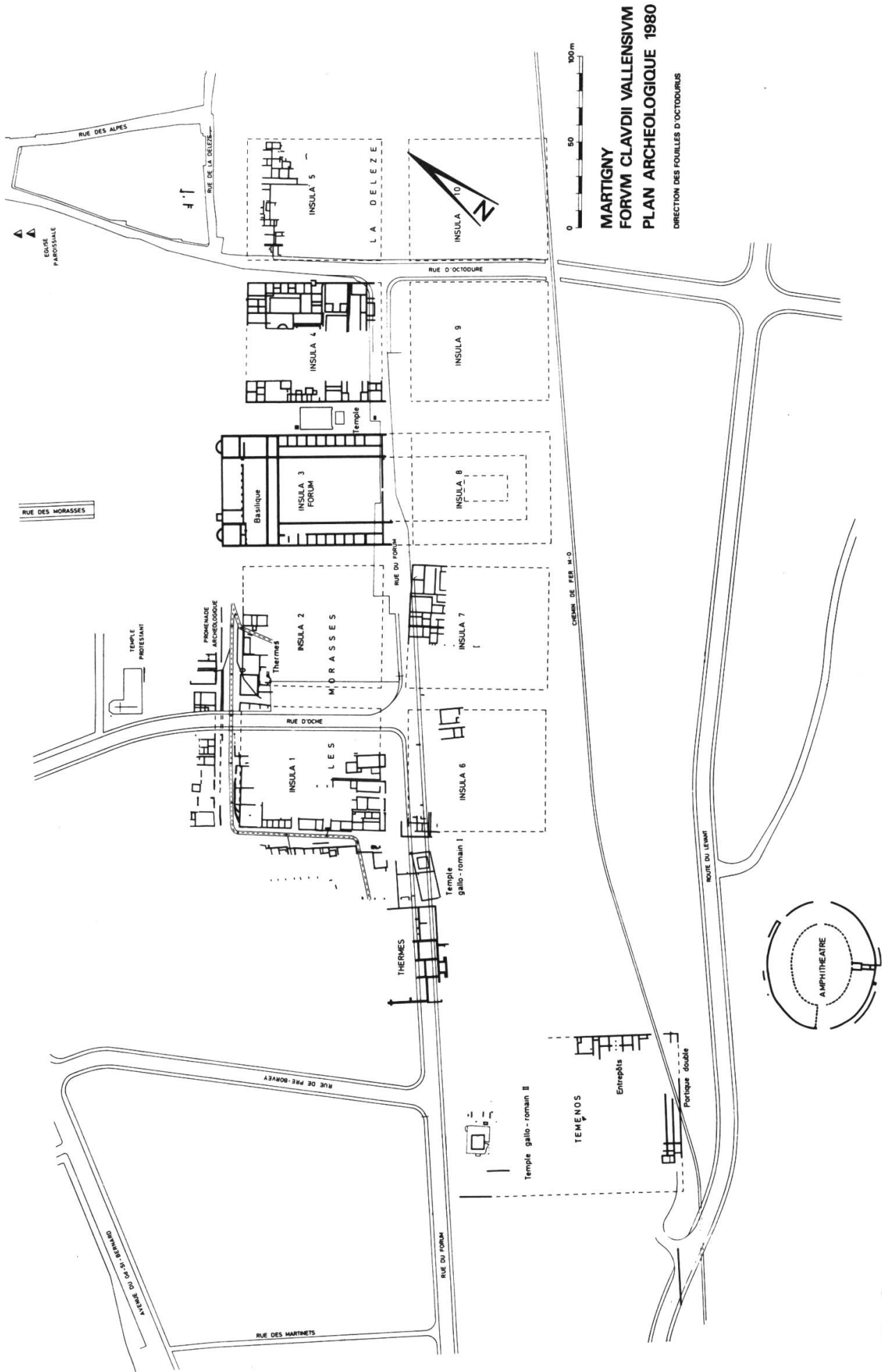


Fig. 3.

confirme un nouveau milliaire découvert il y a quelques mois près d'Yverne<sup>28</sup>, sans jouir du statut de colonie, présente tous les caractères d'une ville romaine. Elle possède un forum, fermé par une basilique, qui a livré en 1883 les fragments de plusieurs statues colossales en bronze, deux rangées de *tabernae* et probablement, du côté opposé, selon le schéma traditionnel, un temple et son péribole; à l'est, on observe le podium d'un sanctuaire, précédé d'un autel. Les fouilles anciennes avaient encore mis en évidence un amphithéâtre, un temple gallo-romain ainsi qu'un réseau d'*insulae* de type classique. En 1974, le classement du territoire de l'ancienne ville romaine comme «site archéologique d'importance nationale» et la création d'un bureau archéologique permanent ont donné aux recherches une impulsion nouvelle. Il est sans doute trop tôt pour dresser ici un bilan exhaustif des fouilles<sup>29</sup>. Jusqu'ici, les recherches ont pleinement confirmé la fondation de la ville sous l'empereur Claude; dès l'origine, les maisons sont construites en pierre; seules quelques parties, seuils, par exemple, ou parois de pisé, dont l'emploi subsiste jusqu'au II<sup>e</sup> siècle au moins, comprennent des éléments de bois. Aucune trace pour l'instant du bourg des Vérages, Octodure, coupé en deux, nous dit César, par la rivière, dont une partie fut occupée et fortifiée «*vallo fossaque*» par Servius Galba en 57 avant J.-C., lors de sa tentative infructueuse «d'ouvrir un chemin à travers les Alpes»<sup>30</sup>. Le réseau d'*insulae*, bordées généralement de portiques, semble réservé au centre de la ville; la nature et la disposition des vestiges exhumés récemment à l'ouest et au nord de l'*insula I* témoignent en faveur de cette hypothèse; à l'intérieur des îlots, la limite entre deux propriétés se matérialise souvent par un étroit couloir, un *ambitus*, caractéristique qui n'a pas été observée à Avenches, par exemple, mais qui existe à Saint-Romain-en-Gal ou à Seyssel<sup>31</sup>. A côté des quartiers d'habitations, relevons des entrepôts, deux installations de thermes publics, dont l'une possède des latrines, seul exemplaire de la Suisse romaine conservé à ce jour<sup>32</sup>. Une découverte majeure fut celle d'un second temple gallo-romain, le plus ancien monument connu d'Octodurus remontant à l'époque de l'indépendance et resté en usage jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle; constitué d'un vaste podium en pierres sèches et d'une *cella* s'ouvrant au nord-est, il se dressait en dehors de la ville, à l'endroit où la route du Grand-Saint-Bernard rejoignait la plaine alluviale du Rhône; pendant plus de quatre siècles, les voyageurs y ont fidèlement déposé leurs offrandes, fibules ou monnaies, parmi lesquelles il a été possible d'identifier le numé-

raire des Vérages, frappé sans doute à Octodure même dans le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>33</sup>.

Des sondages entrepris dans l'amphithéâtre, qui possédait peut-être un système de rampes d'accès ou d'escaliers extérieurs comme à Pompéi, ont rencontré à six mètres de profondeur, au-dessous d'une couche d'incendie contenant des monnaies des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, le sol d'un local voûté accédant probablement à l'arène<sup>34</sup>; ces découvertes laissent bien augurer des recherches prévues à court terme dans cet édifice important. Quant à la nécropole romaine, quelques vestiges sporadiques, sépultures ou stèles funéraires, permettent de la situer dans le voisinage de l'église paroissiale actuelle. Parmi le matériel recueilli au cours des fouilles de ces dernières années, l'abondance de céramique helvétique, imitations précoces de terre sigillée, où les potiers *Florus* et *Sabinus* se taillent une part importante de la production, terre sigillée ornée du III<sup>e</sup> siècle, laissent supposer la présence d'ateliers locaux<sup>35</sup>. Un des intérêts majeurs de Martigny réside dans la permanence de l'occupation du site attestée jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle au moins dans toutes les zones fouillées par de nombreuses monnaies et de plus rares tessons de céramique tardive, importée notamment de l'Argonne, de l'Eifel ou d'Afrique du Nord. Contrairement aux cités du Plateau, telles Augst, Avenches ou Nyon, qui, après les invasions du III<sup>e</sup> siècle, se sont vues délaissées par le pouvoir au profit de centres mieux fortifiés comme Kaiseraugst, Windisch ou Genève, Octodure, épargnée par les Barbares, est restée au Bas-Empire le centre politique et religieux du Valais<sup>36</sup>.

Le vicus de *Lousonna-Vidy*, établi sur les rives du lac après l'abandon de l'oppidum de la cathédrale dans les années 20 avant notre ère, place de commerce et de transit, point de rupture de charge pour les marchandises remontant par voie d'eau la vallée du Rhône en direction du Rhin, siège de la corporation des nautes du Léman, bourg industriel voué notamment à la fabrication de céramique, abandonné au III<sup>e</sup> siècle par ses habitants qui rejoignent le site primitif de la Cité, par l'étendue et la nature des structures mises au jour, offre un champ d'étude privilégié pour mieux connaître l'emprise de Rome sur une communauté indigène de la cité des Helvètes. Depuis les fouilles d'urgence entraînées par la construction de l'autoroute Lausanne-Genève et l'organisation de l'Exposition nationale de 1964, qui ont donné lieu, en 1969, à un premier rapport dans la *Bibliothèque historique vaudoise*<sup>37</sup>, seules quelques recherches complémentaires ont été



Fig. 4. — Plan général du vicus de Lousonna (état 1977).

- |             |               |                  |                        |
|-------------|---------------|------------------|------------------------|
| 1 Forum     | 4 Quais       | 7 Entrepôts      | 10 Musée               |
| 2 Temple    | 5 Oratoires   | 8 Trésor de Vidy | 11-14 Fours de potiers |
| 3 Basilique | 6 Habitations | 9 Mosaïque       |                        |

effectuées, en particulier lors de l'aménagement de la promenade archéologique, dont il faut souligner la belle réalisation; malgré leur caractère limité, ces travaux revêtent une grande importance pour notre connaissance du site. Si l'on excepte une sépulture d'enfant isolée, elles ont confirmé l'absence d'une occupation de la Tène, établi avec certitude que les premières maisons, respectant déjà l'alignement des constructions ultérieures, étaient en bois, et précisé que l'édification de la basilique remonte au deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les résultats de ces recherches, qui ont permis pour la première fois une étude stratigraphique sérieuse du site, viennent de sortir de presse, en même temps que la publication détaillée d'un premier atelier de potiers, celui de la Péniche<sup>38</sup>. Malgré ces travaux, la tâche pour mieux connaître le phénomène politique, social et économique que représente le vicus, reste immense; elle devrait donner lieu à une série de bilans sur les structures de l'agglomération, le caractère de ses monuments publics, la nature et l'importance de son commerce et de son industrie, le niveau de vie de ses habitants, ses rapports avec la campagne environnante... Une part importante du matériel recueilli reste inédit, en particulier les productions des six ateliers de potiers qui, outre celui de la Péniche, sont attestés par des fours ou des ratés de cuisson, les statuettes de terre cuite, telle cette petite figurine d'Epona, la grande divinité gauloise, patronne des cavaliers et des voyageurs, la verrerie, extrêmement riche, les objets de fer, notamment l'outillage d'un forgeron avec son enclume, ses pinces et ses marteaux, et bien d'autres *realia* encore qui, replacés dans leur contexte archéologique et analysés, lorsqu'il y a lieu, en collaboration avec des laboratoires spécialisés, devraient nous apporter une part d'information déterminante pour une meilleure compréhension du site<sup>39</sup>. Je me bornerai ici, faute de temps, et à titre de direction de recherche, à formuler quelques remarques relatives à la structure de l'agglomération. Dans quelle mesure, par exemple, le plan de *Lousonna* reproduit-il le modèle urbanistique romain observé à Avenches, Nyon ou Martigny? Si l'agglomération a emprunté à l'urbanisme gréco-romain sa structure orthogonale, l'usage des portiques, voire la disposition de son forum, limité au nord par un temple et au sud par une basilique, force est de reconnaître que les ressemblances avec une ville rigoureusement quadrillée par l'administration romaine restent assez lointaines. Les rues perpendiculaires à l'axe principal, orienté sur la rive du lac, prennent le plus souvent la forme de ruelles étroites, de passages répartis inégalement entre

des habitations qui, sauf de rares exceptions, notamment au nord-est du forum, ne répondent nullement à la définition de l'*insula*; la disposition irrégulière des portiques, qui trahit la fantaisie des propriétaires, la structure de l'habitat, conçu d'abord comme une cour propre à l'exercice d'un artisanat, où le chauffage, les mosaïques et les peintures murales font exception, la présence de caves, souvenir de la partie enterrée de la maison indigène, le temple du forum, de plan celtique, s'ouvrant non point vers la place, mais en direction de l'est, l'absence de théâtre, de thermes publics importants, d'aqueduc, autant d'éléments propres à souligner le caractère superficiel du processus d'urbanisation en milieu indigène. La basilique demeure le seul bâtiment officiel emprunté à l'architecture gréco-romaine. Son plan est loin de reproduire un schéma indigène, comme on l'a cru trop longtemps. De forme très allongée, avec sa rangée de colonnes médianes, il trouve son origine et son modèle dans le portique double du monde méditerranéen et a pour parallèles les basiliques impériales de Cividale et de Zuglio en Italie du Nord, de Sarmizegetusa en Dacie. C'est à Théra, dans l'Égée, que nous avons trouvé la meilleure comparaison. L'édifice, dont le nom, βασιλική στοά, nous est confirmé par un texte épigraphique, remonte au début de notre ère; reconstruit au II<sup>e</sup> siècle, il présente un plan moins développé mais très proche du nôtre: même disposition des colonnes, même emplacement latéral de l'entrée. Notons dans le dégagement septentrional la présence d'un βάθρον, d'une grande base rectangulaire moulurée, supportant sans doute les statues de la famille impériale dont les fragments gisaient *in situ*<sup>40</sup>.

Faute de temps, nous devons interrompre ici cette trop brève revue des agglomérations urbaines de Suisse romande. Il eût été nécessaire d'évoquer le vicus d'Yverdon, où la continuité entre la Tène, voire l'époque hallstattienne, et le Bas-Empire est assurée, avec son *castrum* imposant, détruit violemment aux alentours de 470, si l'on en croit une analyse au C 14 du blé carbonisé recueilli dans la couche d'incendie<sup>41</sup>, ou encore les recherches spectaculaires en cours sur l'oppidum de Genève, qui ont mis au jour un four de potier de la Tène finale, une série de fosses augustéennes, silos, puis dépotoirs, sans compter d'importants vestiges du Bas-Empire et de l'époque paléochrétienne, notamment de belles mosaïques du V<sup>e</sup> siècle, ornant une salle de réception à l'usage de l'évêque, au sud de la cathédrale primitive<sup>42</sup>. Progressivement, à force de patience et de réflexion, les sondages ponctuels imposés dans nos villes par les circonstances finissent par composer, à la



manière des tesselles d'une mosaïque, une image de la réalité qui de jour en jour gagne en précision et en cohérence.

Avec la campagne, nous allons retrouver une partie des thèmes de recherche évoqués à propos des villes, tels l'origine et le développement de l'habitat, le degré de romanisation et la persistance des caractères indigènes, les effets de la crise économique et des invasions sur le peuplement et le mode de vie, transition ou rupture entre le Bas-Empire et le Haut-Moyen Age.

Il faut bien avouer, malgré les apparences, que nos connaissances dans ce domaine restent très lacunaires. Depuis plus d'un siècle, un nombre important de villas, certes, ont fait l'objet de fouilles partielles. Leur densité sur le Plateau atteint un établissement au moins pour trois ou quatre kilomètres carrés. Nous pouvons admirer parfois l'ordonnance de leur plan, le raffinement de leur confort, le luxe de leur décor comme les peintures murales bien connues de Commugny ou de Pully, celles de Muraz (Valais) ou de Vuadens (Fribourg), ou encore des mosaïques remarquables, comme celles d'Orbe<sup>43</sup>. Mais bon nombre de ces demeures ne sont connues que par des relevés sommaires, accompagnés au mieux de quelques observations hâtives et bien souvent incontrôlables. Dans la plupart des cas, les fouilleurs ont réservé leur attention exclusive à la *pars urbana*, à la maison du maître, ou à l'installation des thermes, parties les plus riches de l'établissement. Ces travaux, certes, ont permis progressivement de mieux connaître la typologie des établissements, les principales étapes de leur développement, leur mode de construction. Mais l'image qu'ils donnent de la réalité ne concerne que la couche sociale la plus favorisée, celle des propriétaires fonciers, membres de l'aristocratie indigène, hauts fonctionnaires ou vétérans de l'armée. Du petit peuple, artisans, valets, domestiques, nous ignorons presque tout. Sur le plan chronologique, on a cru pouvoir conclure, un peu trop rapidement sans doute, et bien souvent davantage à la suite de l'application d'un schéma préétabli que d'une stricte observation des données, à la destruction et à l'abandon définitif des villas après les invasions. Si cette observation peut contenir une part de vérité, en particulier pour l'aristocratie qui a préféré, peut-être, se replier à l'intérieur des villes mieux défendues ou gagner des régions de l'empire moins menacées, elle ne saurait s'appliquer à l'ensemble de la couche sociale inférieure. Le nombre important des nécropoles du Bas-Empire et du Haut-Moyen Age témoigne sans ambiguïté en faveur d'une continuité. Aussi,

serait-il essentiel dans un premier temps de reprendre l'examen systématique du matériel recueilli au cours des fouilles anciennes pour en préciser la nature et la chronologie. Cette analyse a montré pour Genève que le 60% des *villae* étaient encore occupées au IV<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>; au nord-ouest de la Suisse, une enquête similaire a mis en évidence une soixantaine d'établissements du Bas-Empire<sup>45</sup>, tandis qu'un rapide sondage pour le canton de Vaud révèle une dizaine de cas semblables. Il faudrait ensuite accorder la priorité aux fouilles de la *pars rustica* de l'établissement, dont un seul exemplaire jusqu'ici, celui de Bernex, a fait l'objet de recherches systématiques en Suisse romande; nous avons pu montrer à cette occasion que le site avait été occupé dès l'époque d'Auguste jusqu'au V<sup>e</sup> siècle par une population installée dans des bâtiments modestes, dépourvus de confort, mais qui s'était mise de bonne heure au goût de la mode romaine, en particulier dans le domaine culinaire. Dans le canton de Vaud, la villa d'Orbe, occupée jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle au moins, dont l'enclos et les bâtiments ont été repérés par photographie aérienne, ou celle d'Yvonand-Mordagne, révélée de la même façon avec son mur d'enceinte et des constructions annexes, pourraient offrir des champs de recherche propres à faire progresser nos connaissances<sup>46</sup>. C'est dans la *pars rustica* sans doute que la population rurale a continué de vivre pendant des décennies, bien après l'abandon de la *pars urbana*. Cette forme de survivance explique peut-être l'origine du village médiéval. On observe parfois des fonds de cabanes, comme à Sézegnin (Genève), liés à des activités domestiques ou artisanales dont l'usage, en Europe occidentale du moins, semble se situer entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles de notre ère<sup>47</sup>. Quant à la coïncidence entre la villa et l'église, il est encore trop tôt pour dire si elle résulte d'une survivance ou d'une transformation du bâtiment antique, si la continuité est réelle ou accidentelle<sup>48</sup>. Dans le domaine des édifices religieux, les temples gallo-romains isolés dans la campagne semblent rares en Suisse romande; nous ne pouvons guère citer que Riaz, près de Bulle, dédié au dieu indigène Mars-Caturix, autour duquel s'est installée une riche nécropole à partir du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, et Ursins, près d'Yverdon, dont les fondations sont encore visibles sous l'église médiévale. Relevons toutefois pour le dernier de ces sites la présence, révélée par des documents de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle, de murs en relation avec le podium du temple et probablement celle d'un théâtre, qui pourrait attester l'existence d'une petite agglomération<sup>49</sup>. Les nombreux sites de hau-

teur réoccupés au Bas-Empire constituent également un sujet d'enquête plein d'intérêt. Nous connaissons le refuge de Châtel-sur-Arrufens, sur une crête du Jura, au-dessus de Montricher, occupé à l'Age du Bronze, puis au Bas-Empire jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, l'oppidum de Châtillon-sur-Glâne, dans le canton de Fribourg, remontant à l'époque de Hallstatt, objet de fouilles régulières, ou celui de Musiège, au sud de Genève<sup>50</sup>. Un inventaire rapide pour le canton de Vaud a permis d'en relever une centaine au moins, dont il vaudrait la peine un jour de contrôler la réalité historique.

Nous n'avons pas eu le temps d'aborder le domaine des voies de communication, routes et voies d'eau, et d'évoquer quelques découvertes récentes, tels les milliaires d'Yvorne, le pont romain de Massongex ou le grand pont de bois du Rondet, construit au début de l'époque impériale sur la route unissant Avenches au Rhin par Pierre-Pertuis<sup>51</sup>. D'une manière générale et pour conclure ce bref aperçu sur la campagne, la recherche devrait porter sur l'organisation des établissements considérés dans leur totalité, en évitant, dans la mesure du possible, de se satisfaire d'informations qui ne seraient que ponctuelles ou anecdotiques; étude au sens large, sans oublier de situer les hommes dans leur espace géographique, économique et culturel, analyse exhaustive, comprenant les dépendances, les ateliers, les champs, mais aussi les nécropoles qui, bien souvent, permettent de reconstituer une image fidèle du peuplement et de la structure sociale; rappelons, en Suisse occidentale, l'étude récente du cimetière de la villa de Courroux, la découverte de belles urnes cinéraires du I<sup>er</sup> siècle à Domdidier, dans le canton de Fribourg, à l'intérieur de murs de qualité remarquable, ou encore la présence, au-dessous de Pully, d'un cimetière qu'il faut mettre sans doute en relation avec la villa du Prieuré<sup>52</sup>. La vision horizontale doit être le complément indispensable de la vision verticale, celle de la stratigraphie, qui trahit trop souvent la hantise de l'archéologue pour la chronologie au détriment de la connaissance de l'homme<sup>53</sup>.

Malgré le caractère sommaire de notre aperçu, il faut bien constater la multiplicité et l'immensité des tâches qui incombent aux archéologues de Suisse romande. En bannissant avec vigueur cette conception restrictive de l'archéologie qui voudrait la confondre avec la fouille, je dirais que l'exploitation rationnelle de la documentation acquise au cours de ces dernières années nous paraît le devoir le plus impérieux; il implique un effort de publication particulièrement intense, qui doit porter d'abord sur les

structures et le matériel associé; devant la masse des informations, il présuppose pour chaque site, pour chaque secteur de recherche, l'établissement de priorités. On ne peut plus se satisfaire de ces rapports sommaires, où les hypothèses se présentent comme des certitudes, sans démonstration rigoureuse, sans tentative sérieuse de validation, qui interdisent de dresser un véritable état de nos connaissances; ou encore de ces catalogues qui, en détachant l'objet de son environnement, le privent de la meilleure part de son message, où la description, considérée comme une fin en soi, met l'érudition la plus étendue au service d'une cause insignifiante<sup>54</sup>. Cette manière de bilan, établi collégalement par les archéologues au sein, notamment, de la commission suisse d'archéologie gallo-romaine, devrait conduire à la définition des problèmes les plus importants à résoudre et au choix d'une véritable stratégie de fouilles. A quoi sert-il, comme l'a dit si justement l'un d'entre nous, de multiplier les interventions, d'enregistrer le moindre segment de mur, de «se perdre dans des détails insignifiants, de crouler sous une accumulation d'informations incohérentes recueillies au hasard mais dont beaucoup resteront inutilisées»?<sup>55</sup> Les problèmes étant bien posés, les hypothèses bien formulées, l'opération explicitement contrôlée, il n'est pas nécessaire de retenir pour chaque site tous les objectifs historiques, ethnologiques, écologiques ou biologiques auxquels tend la recherche actuelle<sup>56</sup>, pas plus qu'il n'est possible d'enregistrer la totalité des données: ce serait confondre la description avec la réalité elle-même. Publication, bilan, stratégie de recherche, mais aussi prospection, notamment par voie aérienne, non point pour multiplier les fouilles, mais pour les mieux contrôler, voire les compléter; on sait que la vision aérienne, non destructive, peut conduire à une véritable résurrection du passé, où les structures particulières s'insèrent dans un ensemble cohérent, prennent place dans un espace lentement organisé par la main de l'homme...

Une dernière perspective, mais non des moindres, touche au développement ou à la réorganisation des dépôts de fouilles pour favoriser la gestion rationnelle et l'exploitation scientifique du matériel, le renforcement des laboratoires d'analyse et de restauration pour garantir sa conservation, l'aménagement de musées qui répondent aux exigences scientifiques et muséologiques de notre temps, pour la mise en valeur et la présentation des collections; les réalisations récentes, et combien heureuses, qui ont pour cadre Sion, Martigny, Nyon, Pully, ou prochainement, nous l'espérons, Vidy, devraient stimuler la volonté politique de recon-

naître dans les faits la richesse et l'importance culturelle de notre patrimoine.

A l'évidence, les perspectives que nous avons esquissées ne relèvent pas exclusivement de l'Université ou des archéologues. Si la qualité d'une recherche est tributaire des compétences de celui qui l'entreprend, elle procède aussi de l'engagement financier que l'on veut bien consentir en sa faveur. Nous pouvons tenter, en collaboration étroite avec tous les archéologues, et, nous l'espérons vivement, avec le soutien indispensable d'un institut d'archéologie et d'histoire ancienne, de former des étudiants capables de fouiller avec méthode, intelligence et discernement, de formuler les questions et les hypothèses nécessaires au progrès de la connaissance et d'y répondre sans mettre en opposition irréductible «la rigueur déductive de l'archéologie nouvelle et les tâtonnements inductifs de l'archéologie traditionnelle»<sup>57</sup>, d'analyser les structures et le matériel mis au jour, sans négliger, dans un constant souci d'interdisciplinarité, le recours, essentiel, aux spécialistes des sciences naturelles, des technologies modernes, de l'informatique, mais avec mesure, en gardant le contrôle de la recherche, sans accorder naïvement à ces méthodes sophistiquées qui ont leurs limites un pouvoir de résolution infaillible et universel, mais en restant ouverts à toutes les améliorations méthodologiques nouvelles, en se gardant, enfin, d'une spécialisation outrancière qui se ferait au préjudice d'une compétence d'ensemble<sup>58</sup>. La tâche, sous son aspect politique et culturel, appelle l'intérêt et le soutien de la communauté tout entière... dans la mesure, toutefois, où chacun voudra bien considérer notre passé non point comme un luxe inutile, un agréable sujet de conversation ou un simple souvenir, mais comme la sève vivante qui nourrit quotidiennement le présent.

Daniel PAUNIER.

#### NOTES

<sup>1</sup> M. Hartmann, *Vindonissa, Stand der Erforschung*, dans *Jahresbericht 1979/80 der Gesellschaft Pro Vindonissa*, pp. 5-7 (avec bibliographie antérieure).

<sup>2</sup> A. Furger-Gunti, *Der Murus Gallicus von Basel*, dans *ASSPA*, 63, 1980, pp. 131-184; idem, *Die Ausgrabungen im Basler Münster I, Die spätkeltische*

*und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.)*, *Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*, Band 6, Derendingen-Solothurn, 1979.

<sup>3</sup> ASSPA, 62, 1979, p. 137; Tacite, *Hist.*, I, 67-69.

<sup>4</sup> Cette leçon inaugure la chaire d'archéologie provinciale romaine, fruit de la coordination universitaire, créée pour l'ensemble de la Suisse romande.

<sup>5</sup> H. Bögli, *Aventicum, Zum Stand der Forschung*, dans *BJ*, 172, 1972, pp. 175-184; H. Bögli et D. Weidmann, *Nouvelles recherches à Aventicum*, dans *AS*, 1. 1978. 2, pp. 71-74; D. Weidmann, *Les Joncs — Port romain et temple du Cigognier*, dans *ASSPA*, 63, 1980, p. 243. D. Weidmann et G. Kaenel, *La barque romaine d'Yverdon*, dans *HA* 5/1974 - 19/20, pp. 66-81; M. Egloff, *La barque de Bevaix, épave gallo-romaine du lac de Neuchâtel*, *ibidem*, pp. 82-91; B. Arnold, *La barque gallo-romaine de la baie de Bevaix (lac de Neuchâtel, Suisse)*, dans *Cahiers d'archéol. subaquatique* 3, 1974, pp. 133-150; *idem*, *Gallo-Roman boat finds in Switzerland*, dans *Roman Shipping and Trade: Britain and the Rhine Provinces*, dans *CBA Research Report*, N° 24, 1978, pp. 31-35; *idem*, *Navigation sur le lac de Neuchâtel: une esquisse à travers le temps*, dans *HA* 11/1980 - 43/44, pp. 178-195; A. Tuor, *Aventicum, Insula 15*, dans *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 26, 1981, pp. 37-75.

<sup>6</sup> H. Bögli, *Rapport préliminaire sur les fouilles du Capitole (1972-1975)*, dans *Bulletin de l'Association pro Aventico*, 23, 1975, p. 40.

<sup>7</sup> G. Kaenel, *Mont Vully — campagne de sondages exploratoires*, 1979, dans *ASSPA*, 64, 1981, pp. 157-199; H. Schwab, *ibidem*, p. 236.

<sup>8</sup> J.-C. Balty, *Le prétendu Marc-Aurèle d'Avenches*, dans *Eikones, Festschrift für Hans Jucker*, 12. Beiheft *Antike Kunst*, 1980, pp. 57-63. H. Jucker, *Marc Aurel bleibt Marc Aurel*, dans *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 26, 1981, pp. 7-36.

<sup>9</sup> G.-T. Schwarz, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern-München, p. 66. Sur un total d'environ 5000 monnaies recueillies à Avenches, 606 appartiennent à la période comprise entre Maximin Thrace et Numérien: F.E. Koenig cité par M. von Kaenel dans *Jb BHM*, 55-58, 1975-1978, p. 109, note 50.

<sup>10</sup> E. Ettlinger, *Pilasterkapitelle aus Avenches*, dans *Provincialia, Festschrift für Rudolf Laur-Belart*, Basel/Stuttgart, 1968, pp. 278-290.

<sup>11</sup> R. Degen, *Zu einem frühchristlichen Grab aus Aventicum*, dans *Helvetia Antiqua, Festschrift Emil Vogt*, Zurich, 1966, pp. 253-270.

<sup>12</sup> H. Bögli, *Compte rendu de la Direction des fouilles pour la période de 1966 à 1968*, dans *Bulletin de l'Association pro Aventico*, 20, 1969, pp. 70-71; H.-R. Sennhauser, *L'église primitive et le Haut-Moyen Age en Suisse*, dans *Archeologia*, 66, janvier 1974, p. 24.

<sup>13</sup> D. van Berchem, *Aspects de la domination romaine en Suisse*, dans *Revue suisse d'histoire*, 5, 1955, p. 168; H. Bögli, *op. cit.* dans *BJ*, 172, 1972, p. 178.

<sup>14</sup> P.-M. Duval, dans *Thèmes de recherches sur les villes antiques d'Occident*, Paris, 1977, p. 385; Augst: habitat du IV<sup>e</sup> siècle (rapport inédit).

<sup>15</sup> G.-T. Schwarz, *op. cit.*, pp. 82-95; M. Bossert et D. Kaspar, *Eine iulisch-claudische Kaiserkultgruppe in Avenches*, dans *Bulletin de l'Association pro Aventico*, 22, 1974, pp. 17-26; H. Bögli, *op. cit.* (note 6), pp. 40-43.

<sup>16</sup> M. Verzar, *Aventicum II, Un temple du culte impérial*, *Bibliothèque historique vaudoise, Cahiers d'archéologie romande*, 12, Lausanne, 1978.

<sup>17</sup> G.-T. Schwarz, *op. cit.*, pp. 67-76.

<sup>18</sup> Ph. Bridel, à paraître dans les *Cahiers d'archéologie romande*.

<sup>19</sup> D. Weidmann, *La ville romaine de Nyon*, dans *AS*, 1. 1978. 2, pp. 75-78.

<sup>20</sup> R. Martin, *Agora et Forum*, dans *MEFRA*, 84, 1972 - 2, p. 921.

<sup>21</sup> L'expression est de R. Etienne, dans *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, Paris, 1973, p. 72.

<sup>22</sup> *Les cryptoportiques...*, *op. cit.*, p. 72 et pp. 429-430; *Fouilles de Conimbriga, I\**, *L'architecture*, par J. Alarcao et R. Etienne, Paris, 1977, p. 99. Certains détails, tels les vides sanitaires aménagés dans l'épaisseur des murs, se retrouvent presque identiques notamment à Bavai (*Cryptoportiques...*, *op. cit.*, p. 340), à Trèves (*Trierer Zeitschrift*, 28, 1965, p. 63) ou à Lyon (B. Mandy, rapport inédit et visite personnelle des fouilles).

<sup>23</sup> E. Pélichet, *Fouille archéologique à Nyon, en 1958*, dans *ASSPA*, 47, 1958/1959, pp. 117-121.

<sup>24</sup> L. Bertacchi, *Il foro romano di Zuglio*, dans *Aquileia nostra*, Anno XXX, 1959, pp. 51-52.

<sup>25</sup> R. Amy et P. Gros, *La Maison Carrée de Nîmes, 38<sup>e</sup> suppl. à Gallia*, Paris, 1979, p. 165. Corniche: E. Pélichet, *Un ensemble monumental à Nyon*, dans *Mélanges Louis Bosset*, Lausanne, 1950, p. 173, fig. 8 et 9. Chapiteau: *AS*, 1. 1978. 2, p. 77, fig. 4.

<sup>26</sup> A. Furger-Gunti, *Die Ausgrabungen...*, *op. cit.* (note 2), pp. 110 et 119.

<sup>27</sup> A. Desbat et S. Walker, *Le problème des origines de Lyon*, dans *Récentes recherches en archéologie gallo-romaine et paléochrétienne sur Lyon et sa région*, *BAR International Series* 108, Oxford, 1981, pp. 29-54 (en particulier p. 33).

<sup>28</sup> F. Mottas, *Milliaires et vestiges de voies romaines du canton de Vaud*, dans *AS*, 3. 1980. 3, pp. 163-165.

<sup>29</sup> F. Wiblé, directeur des fouilles, publie régulièrement des rapports dans *Annales valaisannes*; pour l'état actuel des travaux, voir F. Wiblé, *Forum Claudii Vallensium, La ville romaine de Martigny, Guides archéologiques de la Suisse*, 17, Fondation pro Octoduro - Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Martigny, 1981, avec une bibliographie sommaire.

<sup>30</sup> César, *BG*, III / I-VI.

<sup>31</sup> M. Le Glay et S. Turrenc, *Saint-Romain-en-Gal, Quartier urbain de Vienne gallo-romaine*, Lyon, 1970, plan pp. 16-17; B. Helly et alii, *Seysssel (Haute-Savoie) 1979, Fouilles de sauvetage du site d'Albigny-Condion Condate*, Rapport dactylographié, fig. 1, N° 2 du plan.

<sup>32</sup> F. Wiblé, dans *Annales valaisannes*, 1975, pp. 7-19 (thermes publics 1974) et 1977, pp. 199-214 (thermes et latrines, actuellement intégrés à la promenade archéologique); P. Tissières, *Réflexions sur quelques problèmes de l'eau à Forum Claudii Vallensium*, dans *Annales valaisannes*, 1978, pp. 178-182 (latrines).

<sup>33</sup> F. Wiblé, *Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS)*, dans *Festschrift Walter Drack*, Zurich, 1977, pp. 89-94; idem, dans *Annales valaisannes*, 1978, pp. 167-170 et 1979, p. 63; idem, *Importante découverte à Martigny*, dans *Gazette numismatique suisse*, 28, 1978, cahier 111, pp. 65-67; A. Geiser, *Les Imitations valaisannes de la drachme padane*, mémoire de licence dactylographié, Lausanne, 1980.

<sup>34</sup> F. Wibl , dans *Annales valaisannes*, 1979, pp. 64-65 et 1980, pp. 122-129. Il faut probablement identifier ce local comme un *carcer*.

<sup>35</sup> Y. Tissot, *Les estampilles sur les imitations précoces de sigillée de Forum Claudii Vallensium*, dans *Annales valaisannes*, 1979, pp. 75-98; K. Roth-Rubi, *A propos de la découverte de sigillées helvétiques à relief à Martigny*, dans *Annales valaisannes*, 1977, pp. 215-223.

<sup>36</sup> D. van Berchem, *Aspects...*, *op. cit.* (note 13), pp. 169-170.

<sup>37</sup> *Lousonna*, *Bibliothèque historique vaudoise* 42, Lausanne, 1969; G. Kaenel, *Lousonna, La promenade archéologique de Vidy*, *Guides archéologiques de la Suisse*, 9, Lausanne, 1977.

<sup>38</sup> G. Kaenel et A. Tuor, *Les basiliques romaines de Nyon et de Vidy*, dans *AS*, 1. 1978. 2, pp. 81-83; G. Kaenel, M. Klausener et S. Fehlmann, *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne)*. *Lousonna 2, Cahiers d'archéologie romande* 18, Lausanne, 1980; G. Kaenel et S. Fehlmann, *Un quartier de Lousonna — La fouille de Chavannes 7, 1974/75*. *Lousonna 3, Cahiers d'archéologie romande* 19, Lausanne, 1980; A. Laufer, *La Péniche. Un atelier de céramique à Lousonna (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.)*. *Lousonna 4, Cahiers d'archéologie romande* 20, Lausanne, 1980.

<sup>39</sup> Une partie du matériel figure dans les ouvrages d'ensemble E. Ettliger, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Bern, 1973; A. Leibundgut, *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Bern, 1977; idem, *Die römischen Bronzen in der Schweiz*, III, *Westschweiz, Bern und Wallis*, Mainz, 1980; d'autres catégories en cours d'étude: outillage de fer par R. Fellmann; statuettes de terre cuite par V. von Gonzenbach. D. Paunier et G. Kaenel, *Moules pour la fabrication de sigillée   Lousonna (Lausanne-Vidy, VD)*, dans *AS*, 4. 1981. 3, pp. 120-126.

<sup>40</sup> Basilique de Lousonna: G. Kaenel et A. Tuor, *op. cit.* (note 38); Théra: F. Hiller von Gaertringen, *Die Insel Thera im Altertum und Gegenwart, Thera I*, Berlin, 1899, pp. 217-235.

<sup>41</sup> R. Kasser, *Castrum eburodunense — Yverdon*, dans *AS*, 1. 1978. 2, pp. 93-95.

<sup>42</sup> C. Bonnet, *Saint-Pierre de Genève, Récentes découvertes archéologiques*, dans *AS*, 3. 1980. 4, pp. 174-191; D. Paunier, *La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève*, dans *AS*, 3. 1980. 4, pp. 192-196.

<sup>43</sup> Peintures murales: W. Drack, *Die römische Wandmalerei der Schweiz*, Basel, 1950; idem, *Neu entdeckte Wandmalereien in der Schweiz*, Fascicule regroupant divers articles parus dans *Antike Welt* 3/1980, 4/1980 et 1/1981. Mosaïques: V. von Gonzenbach, *Die römischen Mosaiken in der Schweiz*, Basel, 1961.

<sup>44</sup> D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève, De la T ne finale au royaume burgonde*, *Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Mémoires et documents*, Série in-4, t. 9, Genève, 1981, pp. 282-284.

<sup>45</sup> M. Martin, *Die sp tr misch-frühmittelalterliche Besiedlung am Hochrhein und im schweizerischen Jura und Mittelland*, dans J. Werner und E. Ewig (Hrsg.), *Von der Sp tantike zum frühen Mittelalter*, Sigmaringen, 1979, pp. 411-418.

<sup>46</sup> Bernex: D. Paunier, *op. cit.* (note 44), pp. 112-126; Orbe: D. Weidmann, *L'établissement romain d'Orbe-Bosc az*, dans *AS*, 1. 1978. 2, pp. 84-86; Yvonand-Mordagne: D. Weidmann, *Rapports*, dans *Revue historique vaudoise*, 1979, pp. 243-244 et 1980, p. 184.



<sup>47</sup> J. Chapelot, *Le fond de cabane dans l'habitat rural Ouest-Européen: Etat des questions*, dans *Archéologie médiévale*, 10, 1980, pp. 5-57. C. Bonnet et B. Privati, *Nécropole et établissement barbares de Sézegnin*, dans *HA*, 6/1975-24, pp. 108-111; B. Privati et C. Bonnet, *La nécropole de Sézegnin GE, Derniers résultats des fouilles*, dans *AS*, 2. 1979. 4, pp. 178-185.

<sup>48</sup> Sur ces questions, voir J. Percival, *The Roman Villa. An Historical Introduction*, Londres, 1976, en particulier pp. 166 et seq.

<sup>49</sup> H. Schwab, *Riaz/Tronche-Bélon. Ein völkerwanderungszeitliches Gräberfeld in den Ruinen eines gallo-römischen Vierecktempels*, dans *ASSPA*, 58, 1974/75, pp. 167-176; idem, Rapport, dans *ASSPA*, 61, 1978, pp. 209-210 et 222-223; H. Spycher, *Die Ausgrabungen auf den Nationalstrassen im Kanton Freiburg 1975*, dans *Bulletin SSPA* 7/1976 - 25/26, pp. 35-47; F. Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Basel, 1948, pp. 533, 575 et 582; A. Rapin, *Ursins: L'église Saint-Nicolas*, dans *US*, 33, 1969, pp. 73-77; documents du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle: aimable renseignement de M. D. Weidmann, archéologue cantonal.

<sup>50</sup> Châtel-sur-Arrufens: E. Pélichet dans *ASSPA*, 56, 1971, p. 221; P.-L. Pelet, *Une industrie méconnue, Fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud, Les sources archéologiques*, Bibliothèque historique vaudoise, 49, Lausanne, 1973, pp. 25-26; C. Martin, *Trésors et trouvailles monétaires racontent l'histoire du Pays de Vaud*, Bibliothèque historique vaudoise, 50, Lausanne, 1973, p. 35; Châtillon: D. Ramseyer, *Châtillon sur Glâne, un centre commercial du premier âge du fer en Suisse*, dans *Archeologia* 146, septembre 1980, pp. 64-71 (avec bibliographie antérieure); H. Schwab, Rapport dans *ASSPA*, 64, 1981, pp. 234-235; Musiège: D. Paunier, *Un refuge du Bas-Empire au Mont-Musiège (Haute-Savoie)*, dans *Museum Helveticum*, 35, 1978, pp. 295-306.

<sup>51</sup> F. Mottas, *op. cit.* (note 28), pp. 154-165; H. Schwab, *Le passé du Seeland sous un jour nouveau*, Fribourg, 1973, pp. 85-102.

<sup>52</sup> S. Martin-Kilcher, *Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*, 2, Derendingen-Solothurn, 1976; Domdidier: *ASSPA*, 63, 1980, pp. 244-245; D. Weidmann, *La villa romaine du Prieuré à Pully*, dans *AS*, 1. 1978, 2, pp. 87-92 et aimable communication de l'auteur.

<sup>53</sup> A. Leroi-Gourhan, dans *Etudes archéologiques* (P. Courbin édit.), EPHE, VI<sup>e</sup> section, Paris, 1963, pp. 53-54.

<sup>54</sup> J.-C. Gardin, dans *Etudes archéologiques*, *op. cit.* (note 53), p. 141.

<sup>55</sup> R. Agache, dans *Découvertes d'archéologie aérienne, Dossiers de l'Archéologie*, 43, mai 1980, p. 20; voir aussi R. Ginouvès, *L'archéologie gréco-romaine*, Paris, 1975, p. 120.

<sup>56</sup> A. Gallay, *A propos de deux expériences de banques de données sur ordinateur en archéologie*, dans *ASAG*, 41, 1977, p. 101.

<sup>57</sup> A. Gallay, *Stèles néolithiques et problématique archéologique*, dans *ASAG*, 42, 1978, p. 77.

<sup>58</sup> J.-C. Gardin, *loc. cit.* (note 54); idem, *Une archéologie théorique*, Paris, 1979, p. 152; idem, *Conclusions*, dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores*, Ecole française de Rome, 32, Rome, 1977, pp. 313-317.

D. P.